Émile ducoudray

Roland Gotlib et Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/9493>

DOI : 10.4000/ahrf.9493

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 199-202

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Roland Gotlib et Bernard Gainot, « Émile ducoudray », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 348 | Avril-Juin 2007, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/9493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.9493>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2022.

Tous droits réservés

Émile ducoudray

Roland Gotlib et Bernard Gainot

- 1 Notre camarade et ami Émile Ducoudray s'est éteint à Paris le 27 février. Avec lui, disparaît une figure éminente de l'historiographie de la Révolution française, un professeur reconnu et respecté au sein de l'Université Paris 1 ; mais aussi, pour nous qui eûmes le privilège de nous ranger parmi ses proches, une figure attachante, un homme toujours attentionné, sensible aux soucis et aux affections de la vie quotidienne. Nous souhaitons témoigner ici des multiples facettes de cette forte personnalité.
- 2 Émile était né le 22 janvier 1927 à Fort-de-France, à la Martinique, d'une mère institutrice, et d'un père employé au Trésor. Il fit ses études secondaires au lycée Victor Schoelcher, où il eut Aimé Césaire comme professeur de lettres. Il conserva toujours une grande admiration pour celui qui est un peu le père de la « conscience antillaise » ; non sans réserves toutefois, lorsqu'il lui arrivait de se confier – rarement, mais toujours longuement et avec une grande intensité – et de s'exprimer sur la Martinique. Républicain avant toute chose, il en avait gardé le souvenir de la forte résistance de la population face aux autorités vichystes ; mais il manifestait réserves et incompréhension face aux dérives ethniques et séparatistes qui émaillent de temps à autre l'actualité des départements français des Antilles.
- 3 En 1945, son baccalauréat en poche, il arrive à Marseille, puis se dirige vers Clermont-Ferrand, avec son frère qui entame des études de médecine. Émile est inscrit en hypokhâgne au Lycée Blaise Pascal. Clermont-Ferrand, son rude climat et ses usines, fut un prélude sévère à la vie métropolitaine, pour ces deux jeunes Martiniquais qui avaient rêvé de la France sur les quais de leur ville natale. Ce prélude dura deux ans ; en 1947, Émile est admis à la khâgne du lycée Louis-Le-Grand.
- 4 Initialement intéressé par la philosophie, c'est pourtant vers l'histoire qu'il se porte lorsqu'il prépare son diplôme d'études supérieures, soutenu en 1950 sur *l'antisémitisme en France autour du krach boursier de 1882*.
- 5 En 1960, il intègre l'enseignement secondaire comme maître auxiliaire. Il se marie en 1961 avec Marie Casanova, inspectrice dans l'enseignement primaire, à laquelle il voua toujours une profonde affection et une grande admiration.

- 6 En 1966, il est nommé au collège expérimental audiovisuel de Gagny. Pédagogue remarquable, « à l'ancienne » pourrions-nous dire si nous nous en tenons à la rigueur et à la construction sans faille de ses cours ; mais ce socle de transmission des savoirs n'était pas antinomique d'un vif intérêt pour les « technologies nouvelles », l'introduction des supports audiovisuels – cinéma et photographie – dans l'enseignement, comme en témoignent ses multiples contributions aux publications de l'Institut national de la recherche pédagogique, du Centre national de la documentation pédagogique, et de la Documentation française. Il fait partie de ces maîtres de l'enseignement supérieur dont la solidité et le rayonnement doivent tout à une longue expérience de l'enseignement secondaire. Émile a toujours été soucieux de l'évolution de cet enseignement ; il manifestait un intérêt qui n'était pas de façade en posant des questions précises sur notre pratique, lorsque nous-mêmes, ou nos proches, étions en poste dans un collège ou un lycée. Collaborateur régulier de la revue *Historiens et géographes*, à laquelle il envoyait régulièrement des comptes rendus de lecture, il fut constamment fidèle à l'Association des professeurs d'Histoire et de Géographie, et était tout particulièrement sensible à ne pas établir une trop grande distance entre recherche et transmission.
- 7 Ses domaines de recherches sont alors assez éclectiques. Il s'intéressait de près à l'Afrique noire, et il avait été associé à de nombreux acteurs du mouvement anti-colonialiste et des débuts de l'indépendance. Sa première publication, dans la collection de poche *Figures africaines*, est la biographie de El Hadj Oumar Tall, le grand chef musulman noir qui résista à la pénétration française dans la haute vallée du Sénégal.
- 8 Agrégé d'histoire dès 1970-1971, il est chargé de cours au Centre d'histoire des Slaves de la Sorbonne, sous la direction de Roger Portal. Son engagement anti-stalinien lui a notamment permis d'acquérir une très bonne connaissance de la Russie et de l'Union Soviétique.
- 9 Depuis son enfance, sa passion le portait également vers l'histoire militaire. Jusqu'à la fin de sa vie, il continuait de collectionner indistinctement les figurines et les ouvrages qui traitaient de stratégie et d'uniformologie. Il nous a confié – rarement, là encore, mais toujours de manière très détaillée – que cette passion relevait strictement du domaine privé. En effet, son domaine public de recherches se confine à l'histoire sociale du Paris révolutionnaire, depuis son élection à l'Université Paris 1, comme assistant auprès d'Albert Soboul. Comme toujours chez Émile, c'est le choc affectif qui l'emportait sur tout le reste ; il fut immédiat et sans faille pour « Marius », comme il ne cessait d'appeler Soboul bien après la disparition de ce dernier en septembre 1982. Le 6 novembre 1982, il soutient sa thèse sur *Les électeurs parisiens de l'an IV. Essai de prosopographie politique*, devant un jury composé de Daniel Roche, Jean-René Suratteau et Jean Tulard.
- 10 Maître de conférences à l'Université Paris 1 de 1988 à sa retraite en septembre 1992, il lance un vaste chantier de recherches sur la bourgeoisie parisienne, resté inachevé à ce jour, dont une première synthèse aurait dû être réalisée sur le corps politique des districts parisiens entre 1790 et 1793. De ce chantier, témoigne un grand nombre de pièces, dont les 82 maîtrises réalisées dans le cadre de l'Institut d'histoire de la Révolution française. Dans cette direction de recherches, Émile a pu déployer tout le talent pédagogique accumulé au cours de ses nombreuses années d'enseignement ; outre le lien personnel noué, année après année, avec chacune de ses équipes d'étudiants qu'il dirigeait vers le minutier central des Archives nationales, il fournissait

un encadrement rigoureux à l'aide d'un guide de recherches confectionné par ses soins, précieux instrument de travail du jeune apprenti-chercheur.

- 11 Un écho important à ce chantier allait être donné au grand colloque *Paris et la Révolution* de 1989, auquel Émile allait contribuer de façon décisive, tant dans son organisation, que par les nombreuses contributions de ses étudiants et étudiantes.
- 12 Émile Ducoudray fut également l'un des collaborateurs du *Dictionnaire historique de la Révolution française*, publié aux PUF en 1989, réédité en 2005 ; 17 articles, dont douze biographies, et les deux mises au point lumineuses sur « la Commune de Paris », et « le département de Paris ».
- 13 Lors de sa dernière année d'activité professionnelle, Michel Vovelle, alors directeur de l'IHRF, lui confia la coordination des contributions pour la partie « Directoire » du colloque « République et Révolution ». Les deux périodes pour lesquelles Émile manifestait effectivement le plus grand intérêt étaient celles de la monarchie constitutionnelle et du Directoire.
- 14 La retraite venue, Émile ne resta pas inactif, loin de là. Deux réalisations majeures, deux ouvrages de référence, allaient voir le jour. Tout d'abord, l'*Atlas de Paris*, ultime volume de l'*Atlas historique de la Révolution française*, dont la publication à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales en 2000, fut menée à terme grâce à la ténacité d'Émile Ducoudray, qui sut pour cela réunir et coordonner une équipe de collaborateurs choisis.
- 15 Parallèlement, il était très assidu aux réunions de l'atelier « Élections » qui se déroulèrent de 1991 à 2001 dans les locaux de l'INRA à Ivry-sur-Seine. De ces séances de travail allait sortir le *Guide de recherches sur les élections de la période révolutionnaire*, publié en 1999, et réédité en 2005, ce qui témoigne de son succès. Émile avait supervisé, de concert avec Maurice Genty, tout ce qui concerne les élections parisiennes. Lors des nombreuses séances de travail de l'atelier, l'équipe put apprécier les qualités de l'apport d'Émile ; son assiduité, quoi que lui en coûtait un état de santé qui gênait beaucoup ses déplacements ; son souci de la précision et de l'exactitude, qui amenaient au comptage et au recomptage des chiffres (le tout sans ordinateur) ; ses vérifications topographiques, qui l'amenaient à effectuer des déplacements sur le terrain pour s'assurer des localisations. Historien de Paris, il avait une connaissance hors pair des lieux de la capitale, renforcée par sa fréquentation des plans de la période révolutionnaire et impériale. Il ne manquait jamais les visites organisées par l'Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du Paris Historique lors des Journées du Patrimoine.
- 16 Dans le même ordre d'idées, il a réuni les fiches parisiennes du *Dictionnaire des législateurs* sous la direction d'Edna Lemay, qui doit bientôt voir le jour.
- 17 Il manifesta, bien entendu, son intérêt pour d'autres thèmes de recherches. Très attaché à son séjour estival en Corse, où son épouse avait ses racines, il était passionné par la Corse des Lumières, telle que la restitue Dorothea Carrington, qu'ils fréquentaient en voisins.
- 18 Bien d'autres rencontres se déroulaient dans le bureau-bibliothèque de la rue des Pyrénées, ou au fil des correspondances internationales ; mentionnons, sans prétention à l'exhaustivité, Melvin Edelstein, François Gendron, Ludmila Pimenova, Vladislav Smirnov, Anna Maria Rao, Haïm Burstin, Morris Slavin.

- ¹⁹ Nous ne voudrions pas terminer, toutefois, cette évocation de notre ami Émile Ducoudray, sans mentionner le rôle éminent qu'il joua au sein de notre revue et de la Société des Études robespierristes. Trésorier de la SER de 1977 à 1986, il fut continuellement membre du comité de lecture des *Annales historiques de la Révolution française* de 1999 à 2007. Outre le travail régulier qu'il assura dans ce poste, il fournit un grand nombre de comptes rendus, qui témoignent tous de la qualité de lecture des ouvrages qui lui étaient confiés.